

La vache merveilleuse de Saint Manchàn

+++

Daniel Giraudon

+++

En Irlande, dans le comté de West Offaly, à quelques kilomètres de Ferbane dans le village de Leamanachan¹ personne ne s'aviserait aujourd'hui de vendre une seule goutte de lait et ce, dit-on, depuis le septième siècle ! Pour quelle raison ? Avant de fournir une explication à cette curieuse tradition, disons un mot de celui qui en est à l'origine, saint Manchàn.

Comme pour beaucoup de saints de cette époque reculée il y a souvent de quoi perdre son latin dans les différentes généalogies qui les concernent tant les homonymes sont nombreux. On aurait en fait identifié une douzaine de saints irlandais portant le nom de Manchàn. Certains disent même que le saint en question serait d'origine galloise. Même si, contrairement à la Bretagne, l'Irlande a la chance de posséder de riches archives manuscrites très anciennes, l'imaginaire et le légendaire sont constamment présents dans ces récits d'un autre âge. La tradition orale irlandaise est féconde et fait le bonheur des amateurs de mythologie et de folklore.

Saint Manchàn aurait vécu au sixième ou septième siècle de notre ère. Il serait né à Mohill, dans le comté de Leitrim. Pour les uns, il serait fils de Daga, pour les autres, de Innaoi. Sa mère s'appelait Mella et il aurait eu deux soeurs, Grealla et Greillseach. Il aurait passé la plus grande partie de sa vie à Leamanachan. Après sa victoire contre Guaire en 642 (ou 648) lors de la bataille de Carn Conaill, le roi Diarmaid, fils de Aedh Slaine, fit don à saint Cieran d'un territoire situé autour du tumulus d'Eirc, Tuaimm Eirc, où se trouve aujourd'hui l'église en ruine de Leamanaghan. Cieran était le fondateur du monastère de Clonmacnoise dans lequel tant de personnages célèbres furent inhumés qu'on a pu dire que dorment là plus de saints que ceux qui firent la célébrité des allées du Colysée. On pense qu'un petit groupe de moines, disciples de saint Cieran avaient alors quitté le monastère de Clonmacnoise pour s'installer sur les terres accordées par le roi et avaient fondé un autre sanctuaire. Saint Manchàn en serait devenu le premier abbé et serait mort en 664².

Comme il se doit, la légende du saint nous en dit plus long. Elle explique comment saint Manchàn avait pu borner son territoire qui jouxtait par conséquent celui de Ciaran à Clonmacnoise. Les deux hommes avaient décidé de partir chacun de son sanctuaire de bon matin, de marcher l'un vers l'autre et de fixer la séparation à leur point de rencontre. C'est ce que fit Manchàn dès l'aube. Toutefois Cieran qui avait le sommeil lourd ne fut réveillé que par la voix de son voisin qui lui annonçait donc que c'est à Clonmacnoise même que se situerait la limite puisque l'autre n'avait pas bougé. Cieran se mit à parlementer et implora tellement Manchàn de lui donner une chance que ce dernier lui concéda une portion de terre aussi longue que celle que couvrirait le jet de son bonnet³. Après une courte prière, Cieran lança son couvre-chef qui fut projeté à une grande distance, aidé en cela par une saute de vent aussi soudaine que miraculeuse. Les deux hommes coururent après le bonnet qui atterrit à Bloomhill et qui marque aujourd'hui la frontière entre les deux territoires. C'est depuis ce temps-là que lorsque une rafale de vent se lève subitement, on parle de la *bourrasque de Ciaran*.

¹ Liath Manchain, le pays gris de Manchàn

² En 661 selon les Annales de Clonmacnoise et en 664 selon celles de des Quatre Maîtres (Annals of the Four Masters)

³ Ceci rappelle dans une certaine mesure la légende qui raconte l'installation de trois saints en Trégor, Hervé, Antoine et Samson : "Tri breur oant, Sant Herve, sant Anton ha sant Samson, Samson ha nonpara a oant aet war Venez-Bre hag a deva lâret ac'hane pop a vazh gante : e lec'h ma skofomp hom bazh e savfomp pop a chapel. Sant Herve oa echapet e hini gantañ deus e zorn ha savet e chapel peogwir oa war Venez -Bre, chapel sant Herve. Ya, bon, Sant Anton goude lansañ e vazh oa koueet e sant Anton e kichen Kerzuel, ahe neus savet e chapel ha sant Samson oa kreñvoc'h a neva skoet a oa koueet ahe ebarzh..., goût ouzoc'h pelec'h 'mañ chapel Samson, c'heus ket laket evezh penaos zo ur pik dre ahe, piker min, honnezh oa e vazh. On versait de l'eau dans le cou des gens, un pauvre le faisait et après ils faisaient trois tours de la chapelle en ur frotañ o skoaz deus ar min teir gwech ha goude bop tro 'wit kêr nerzh digantañ". (Yves-Marie Dauphin, Pleumeur-Bodou, recueilli par DG, octobre 1989)

On voit ainsi combien saint Manchàn était accommodant en pardonnant à Cieran sa panne d'oreiller, oreiller de pierre sur la terre froide, car les saints ne dormaient pas dans la plume **E wele oa an douar yen / ha dindan e benn oa ur maen**. Manchàn savait aussi accomplir des miracles en faveur de ses compatriotes. Ainsi, avec le lait de sa vache, comme sainte Brigitte avec la sienne⁴, ou encore le même saint Cieran dont nous venons de parler (voir encadré), il nourrissait gracieusement toute la population de sa paroisse. Ce privilège avait provoqué la jalousie des habitants du proche village de Kill Manughan. Un jour que Manchàn s'était absenté, ils s'étaient emparés de la laitière fantastique. Celle-ci, se rendant compte de ce qui se passait s'était débattue et faisant marche arrière se cramponnait avec ses sabots aux dalles du chemin. A tel point qu'elle creusa dans la pierre des traces visibles encore aujourd'hui. Malheureusement en dépit de ses efforts, la pauvre bête fut conduite à Kill Manughan, où elle fut tuée et dépecée.

Entre temps, le saint était revenu et constatant la disparition de sa vache, s'était mis à sa recherche en suivant les marques qu'elle avait laissées derrière elle. Il arriva sur les lieux "du crime" juste au moment où l'eau bouillait dans le chaudron. Il sortit les morceaux avec soin, reconstitua le squelette de l'animal, le frappa de son bâton et, selon la légende, la vache revint à la vie. Elle était exactement comme avant à part qu'elle boitait car le saint n'avait pas retrouvé un os de son pied. Elle continua cependant à fournir du lait aux gens du pays, sans leur faire bourse délier. C'est ce qui explique pourquoi, aujourd'hui encore au village de Leamanachan, on ne saurait réclamer un *penny* pour une goutte de lait.

Depuis la nuit des temps jusque l'époque moderne, les chroniques irlandaises, sous toutes leurs formes, fourmillent ainsi d'allusions au lait et aux vaches. En Irlande, le bétail servait de monnaie d'échanges et constituait la première richesse foncière. Selon la légende, lorsque Aodh Dubh, roi de Breifne, qui passait pour être l'homme le plus laid d'Irlande fut baptisé par saint Maedoc, il implora le religieux de faire un miracle pour redonner à son visage, figure humaine, si l'on peut dire. Maedoc enveloppa la tête du roi dans le capuchon d'un moine. Le cérémonial accompli puis la cape relevée, Aodh Dubh - Hugues le noir - avait tellement changé d'aspect qu'on l'appela Aodh Fionn, c'est-à-dire, Hugues le magnifique. Comme tribut, le roi offrit au saint une vache de chaque ferme, un boeuf de chaque raid, un poulain de chaque haras, un cochon de chaque soue, un mouton de chaque troupeau et une bande de chevaux⁵.

Le vol de la vache de saint Manchàn, évoqué ci-dessus, eut des précédents célèbres et semble avoir été pratique courante de longue date en Irlande. On en trouve un exemple dans l'une des grandes pièces épiques de ce pays, **Tàin bo Cuaille**, La razzia des vaches de Cooley, dont la plus vieille version manuscrite connue remonte au XIIe siècle. Les récits mythologiques racontent encore comment on enleva aux Thuata De Danann "**Glas gaivlen**", la vache merveilleuse de Gobhniu, le forgeron. Comme celle de Manchañ, elle leur fournissait du lait à volonté⁶. On prétend que l'herbe des champs dans lequel elle se couchait devenait très drue et les animaux qui la

⁴ A Naizin, en Bretagne, la légende prétendait également que sainte Brigitte avait une vache qui produisait suffisamment de lait pour nourrir toute une communauté. A Berhet, on voit sa statue en compagnie d'une vache.

A Saint-Gilles-Pligeaux, le patron des bêtes à cornes est saint Gildas, en breton Zeltas. Il a deux pardons, le 29 janvier et le 24 juin. Il est intéressant de noter le lien entre le petit pardon de Gildas et la fête de sainte Brigitte. Le petit pardon était dit à son jour, Pardon des bêtes, '*vid ar saout*, pour les vaches. Il y avait une messe à 11 heures, célébrée par le recteur de St Gilles. Parfois de la neige. Il fallait aller avec des bottes ou des sabots parfois. Il y avait beaucoup d'hommes qui allaient ce jour-là. C'était le père Guel qui faisait la quête. il était du quartier. C'était le plus vieux à Jarnay. Il préparait bien autour de la chapelle. Coupait les talus. Les femmes de Jarnay (hameau) se chargeaient de l'intérieur de la chapelle. Après la messe, on allait chercher de l'eau dans la fontaine qui se trouvait dans le pré en contrebas. Chacun avait sa bouteille, plus ou moins grande selon ses bêtes. L'eau était pour les bêtes à cornes mais aussi pour les poules, les cochons, les lapins. Ce n'était pas pour les chevaux, là, il fallait aller à St Nicolas. En rentrant de la messe, on mettait l'eau de côté. *On attendait le 2 février : Fête de sainte Brigitte. Alors, le matin, en se levant, on allait à l'étable, on mettait l'eau de saint Gildas dans les oreilles des vaches.* Cela ne leur plaisait pas. Elles remuaient la tête. Certains faisaient une croix sur l'échine ou le flanc de la vache. On n'allait pas avec les bêtes. On venait à pied, parfois de loin. Certains de Carhaix. Ils venaient tous les ans. (Enquête du 18-11-95 Informateur : Céline Lepvrier, 82 ans née en 1913 à St Gilles P , Pen Fel du Kartier Zeltas)

⁵ Brid Mahon, *Land of milk and honey*, p. 55, Cork, 1991

⁶ Au pays de Galles, *Y Fuwch Frech*, la vache aux taches rousses, vivait sur la montagne de Hiraethog près de Cerrigdrugion à Denbigh. Pendant des années elle fournit du lait à tous les environs et remplissait tous les récipients qu'on lui présentait jusqu'au jour où une sorcière lui posa un tamis sous le pis. Elle continua à donner son lait jusqu'à en devenir folle et se jeta dans le lac Llyn Dau Ychen où elle disparut à jamais. (*Folklore myths and legends of Britain*, , p. 393. 1973, London.

broutaient produisaient du lait en quantité. On avait d'ailleurs coutume de dire d'un riche pâturage : *Chodail an ghlas ghaibhneach ann*, la vache grise a dormi là⁷. On peut faire ici un rapprochement avec la vache de saint Edern en Bretagne qui rendait fertile en blé tous les champs dans laquelle elle allait brouter. *Lec'h é doa ar vioc'h peuret / Eo a zave ar gwella èd*⁸.

L'importance du lait en Irlande est encore soulignée dans ces mêmes histoires merveilleuses. Pour contraindre les fils de Milé à faire un traité de paix avec Dagdé, les mêmes **Tuatha Dé Danann** détruisirent leur lait et leur blé. La saga irlandaise souligne par ailleurs les propriétés magiques du précieux liquide. Crimthan Sciathbel en guerre avec une tribu bretonne apprit d'un druide picte le moyen de guérir les blessures que ses soldats recevaient en combattant. La recette était de prendre un bain près du champ de bataille dans un trou rempli du lait de cent vingt **vaches blanches sans cornes**. Grâce à ce traitement, les soldats de Crimthan remportèrent la victoire d'Ard-Lemnacht.

Comme encore dans notre histoire de saint Manchàn, le motif de la vache resuscitée à partir de ses restes figure dans de nombreuses légendes hagiographiques irlandaises. C'est tout d'abord **Cieran de Clonmacnoise** dont il a déjà été question qui, dans d'autres circonstances accomplit le même prodige : Un jour que Cieran gardait ses vaches, un loup arriva qui voulut l'attaquer ainsi que son troupeau. Cieran lui dit ceci : aie pitié de nous, tu peux manger le veau mais ne lui brise ni ne lui mange les os. (*Go and eat the calf, and break not and eat not its bones*) Ce que fit le loup. Quand la vache se mit à beugler pour réclamer sa progéniture, Cieran rassembla les os devant elle et le veau se releva, plus vivant que jamais⁹.

Le célèbre **Colm Cille**, protecteur du bétail, est également associé à ce miracle. Une tradition du Donegal rapporte que trois religieuses de ce comté possédaient une bonne vache laitière. Non seulement elle fournissait suffisamment de lait à leur petit couvent mais elle en produisait également pour tous les pauvres du secteur jusqu'au jour où la vache mourut. Les trois femmes en furent très affectées. Un jour, elles eurent l'occasion d'aller voir le saint à Glen pour lui parler de problèmes divers qui les tracassaient. La rencontre eut lieu à Curraoin na d'Tri Searc sur la route de Glen à environ cinq Miles au nord de Teelin. Au cours de leur conversation, elle lui parlèrent de leur vache et Colm Cille fut si touché par leur chagrin qu'il les accompagna à Teelin. Il demanda à quelques hommes de creuser l'endroit où la vache avait été enterrée. Comme saint Manchàn, il rassembla les ossements, fit une prière et redonna vie à leur vache.

Une autre fois, Colm Cille se rendit à Comhar na d'Tri Searc pour aller voir une certaine Aod mhic Bricne. " Vous avez bonne mine" dit-elle en le voyant. " Que non" répliqua saint Colomban. " Mais si, je le vois bien à votre visage ", rétorqua la femme à son tour, "Vous devez consommer des laitages" lui dit-elle. " Je vous dis que non " s'exclama à nouveau Colomban. A son retour, intrigué tout de même par ces propos, il demanda à la femme qui s'occupait de sa maison si elle mettait quelque chose dans le pain. Elle répondit qu'elle avait ajouté de l'eau et du lait. Cela provoqua sa colère et il tua la vache de cette femme de façon à ne plus avoir de lait dans son pain. La vache fut enterrée. Mais quelques temps plus tard Colm Cille se mit à regretter son geste et ils exhumèrent la vache dont il ne restait que la carcasse. Ils rassemblèrent le tout ou presque car ils ne trouvèrent plus les genoux de l'animal. Il rendit la vie à la vache mais celle-ci, à nouveau comme la vache de Manchàn, se mit à boiter en raison de l'absence de rotule. Il décréta qu'à partir de ce jour, toutes les vaches boiteuses produiraient plus de lait que la normale¹⁰ et transmettraient ce pouvoir à leur descendance.

L'usage de collecter les os d'êtres vivants, d'animaux, tués pour les resusciter est très ancien. Il est déjà contenu dans l'histoire de Pélopes qui après avoir été coupé en morceaux par son père Tantale est servi en ragout à Déméter qui lui mange l'épaule. Il est ramené à la vie par Zeus. Le motif est répandu dans le monde entier. On le

Près de la frontière entre le pays de Galles et le comté de Shropshire se trouve un lieu nommé, Mitchell's Fold. On raconte à peu près la même histoire d'une vache blanche qui donnait du lait à tous ceux qui se présentaient et remplissait leur récipient quel qu'il soit jusqu'au jour où une sorcière, nommée Mitchel, lui tendit un tamis et tarit la vache qui disparut à jamais. La sorcière fut punie de cet acte, transformée en pierre sur la colline, Cordon Hill, et pour l'empêcher de partir, elle fut entourée d'autres pierres en cercle qui constituent par conséquent l'enclos en question. Jacqueline Simpson, *The folklore of the Welsh border*, pp. 79-80, London, 1976.

Dans le même ouvrage, on cite une histoire semblable racontée dans le village de Audlem, Cheshire. (p. 80) La vache aurait appartenu à un géant.

⁷ Daragh Smyth, *A guide to Irish mythology*, p. 69, Dublin, 1988. Une autre légende raconte que cette vache du Donegal appartenait à un chef local nommé Mac Kinelly. Balor s'en empara et l'emmena sur l'île de Tory.

⁸ (Anatole Le Braz, *Les saints bretons d'après les traditions populaires en Cornouaille*, p57, Paris 1937.

⁹ Whitley Stokes (translated by) *Lives of saints from the book of Lismore*, p. 267.(4082) Offord, 1890

¹⁰ Séamas O Cathàin, *The Festival of Brigit*, p. 133, DBA, Dublin, 1995 (told by O hEochaidh) traduc DG

trouve au pays de Galles dans un manuscrit daté du 12^e siècle où c'est **saint Brynach** qui récupère les restes de sa vache dans la marmite du roi de Cambrie, Maelgwyn. Les serviteurs du souverain ont beau alimenter un feu d'enfer sous le récipient, ils ne parviennent pas à faire cuire l'animal car l'eau reste aussi froide que de la glace.¹¹

En Cornouaille anglaise où les noms de lieux attestent également d'une large présence des saints populaires, l'épisode du miracle de Manchàn est attribué à un thaumaturge du nom de Guigner qui devint le saint patron de quelques paroisses bretonnes dont Pluvigner ou Loc-Eguiner. Un jour, accompagné de quelques disciples, il s'arrêta dans le village de Conetconia. Ils reçurent l'hospitalité d'une femme qui, non seulement enleva le chaume du toit de sa maison pour leur procurer une couche mais encore tua la seule vache qu'elle possédait pour les nourrir. Le souper terminé, après avoir dit leurs oraisons, **saint Guigner** demanda à ce que l'on rassemble les os de cette vache et que l'on place la peau dessus. Puis, il se mit à prier avec ses compagnons. A peine eurent-ils achevés leurs prières que la vache était debout devant eux, bien vivante et encore plus belle qu'avant. Le saint demanda à quelqu'un de la traire. Il but un peu de lait et pria à nouveau pour qu'à l'avenir la vache puisse donner trois fois plus de lait que les autres vaches. Ce vœu fut exaucé et l'on prétend que cette grâce est accordée à ses descendantes jusqu'aujourd'hui. De plus, le lendemain, lorsqu'ils reprirent la route, ils virent en passant que la maison avait retrouvé son toit de chaume¹².

En Bretagne, où les protecteurs du bétail sont également nombreux, **saint Jorand** connut la même mésaventure que saint Manchàn et Brynach. Revenant un jour de l'école de Plouëc, il trouva sa mère en larmes qui lui dit que les hommes d'armes du château de Brélidy s'étaient emparés de leur vache, *Brazlis*, pour la manger. L'intrépide berger partit aussitôt réclamer au chef des ravisseurs les os et la peau de l'animal, seuls restes du festin. La dépouille lui fut rendue avec le squelette à l'exception d'un seul os qu'on ne put retrouver. Le saint se mit alors en prières et ressuscita la vache, qui cependant resta boîteuse à cause de l'os qui lui manquait¹³.

A Lannedern, c'est **saint Edern** qui redonne vie à sa vache qui vient d'être mise en pièce par la meute du seigneur de Quistinit : An ôtrou deuz a Gistinit / A fachas ouz hê vioc'hic / Ma loscas varnezhi hê chass / Ha chomet al loen war ar plas. O tont Edern, var a gonter / Na lavarar német eur gér / Hi o sevel hac o vont kwit / A bark an ôtrou Kistinit. Le seigneur de Quistinit se fâcha contre la petite vache du saint au point de lâcher sur elle sa meute, la bête en resta sur place, vint edern à ce qu'on raconte, il ne prononça qu'une parole et la vache de se relever et de sortir du champ du seigneur de Quistinit.

Ce pouvoir de resusciter des animaux de la sorte n'est pas exclusivement réservé aux saints. Il est également donné en Bretagne à des êtres fantastiques, les **Korrigans**, ces petits nains qui vivaient, dit-on, sous terre notamment sous les nombreux chaos rocheux et monuments mégalithiques qui constellent le pays. Ce sont justement ces habitations basses qui justifiaient dans l'imagination populaire à la fois leur taille et leur force. Le rapprochement avec le peuple souterrain des fairies d'Irlande est ici évident quand on connaît en outre leur rapport aux lait et aux troupeaux¹⁴.

Les petits nains bretons ont ceci de particulier qu'il sont autant serviables que facétieux. Dans la situation qui nous intéresse, ramener un animal à la vie est une marque de reconnaissance pour celui qui leur a accordé l'hospitalité ou du moins a accepté leur intrusion nocturne dans sa demeure. Elle rappelle, peut-être, la visite des fairies dans les chaumières irlandaises notamment dans la période de Samhain ou encore le retour dans leurs anciennes demeures des ancêtres défunts en Bretagne au premier novembre, *Kala-goañv*, avec notamment le repas que la maisonnée avait coutume de leur laisser sur la table. Elle est presque toujours suivie du problème de la pièce manquante. Le responsable en est souvent le propriétaire de l'animal qui pour une raison ou une autre, notamment le désir d'en récupérer au moins un morceau, provoque le handicap, en mangeant, en détériorant ou en égarant par exemple l'élément qui va faire défaut après la résurrection.

Mais l'infirmité, quand elle concerne les laitières n'est pas sans compensation. Nous venons de voir ci-dessus comment les soldats de Crimthan remportèrent la victoire d'Ard-Lennacht en prenant un bain près du champ de

¹¹ The life of saint Brynach, in *vitae sanctorum Britanniae et genealogiae* 11-13, University of Wales, Cardiff, 1944 ;

¹² Gilbert H. Doble, *The saints of Cornwall*, Saint Gwinear pp. 100-110. Traduc DG. Selon le chanoine Doble, Gwiner serait un missionnaire gallois qui après être passé en Cornouaille anglaise serait venu en Bretagne et aurait fondé la paroisse de Pluvigner dans le Morbihan.

¹³ Cette légende peinte au XVII^e siècle sur le plafond de la Belle-Eglise en Plouëc, a hélas aujourd'hui disparu, à la suite d'un incendie.

¹⁴ Voir Daniel Giraudon, *Belteine, les traditions du premier mai en Irlande* ; *Ar Men*, n°84, avril 1997, pp. 26-35.

bataille dans un trou rempli du lait de cent vingt *vaches blanches sans cornes*. En dehors de l'importance de la couleur¹⁵ pour notre propos, une ancienne tradition nordique vérifie en effet cette croyance que les vaches dépourvues de leurs défenses cornues étaient d'excellentes laitières¹⁶. Dans le folklore du Dorset, les vaches ont, dit-on, le pouvoir de retenir leur lait qui se loge alors dans leurs cornes¹⁷. En Irlande, c'est le handicap de la claudication qui entraîne l'extraordinaire production de lait.

Le "petit peuple" est à l'oeuvre dans la version suivante de ces résurrections magiques. Elle fut recueillie en 1871 en Bretagne par le Menn à Beuzec Cap Sizun :

"Quelques nains, après avoir dansé une partie de la nuit au clair de lune, se sentant en appétit, entrèrent dans la maison d'un pauvre journalier qui ne possédait d'autre bien qu'une vache. Ils y allumèrent un grand feu, et, après avoir dépecé l'animal et l'avoir fait rôti, ils commencèrent à le dévorer avec leur glotonnerie habituelle. –" Donnez-m'en au moins un morceau, leur dit le pauvre homme, qui voyait de son lit disparaître rapidement les débris du seul bien qu'il eût au monde, et dont la faim était peut-être aiguisée par l'odeur du rôti. – Ah ! tu veux être de la fête, s'écrièrent les nains en riant, tiens, voici ta part du festin, mange, et si tu es un joyeux convive, nous te promettons de te rendre ta vache vivante. " Le pauvre diable ne se fiait pas trop à la promesse de ses hôtes ; toutefois faisant contre mauvaise fortune bon coeur, il parut manger de bon appétit la part qu'il avait reçue des nains. Dès qu'il fit jour, il courrut à sa crèche, et grande fut sa joie d'y apercevoir sa vache. Elle ne fut pas de longue durée. Sa vache était bien vivante, mais il lui manquait, héla ! le morceau qu'il avait mangé pendant la nuit¹⁸."

Dans la partie vannetaise de la Bretagne, les Korrigans, que l'on appelle aussi là-bas, *Ozegan* ou encore *Poulpikan*, ou même *Paotred ar sabat*, sont encore impliqués dans la même aventure et le propriétaire de l'animal est à nouveau victime de sa peur de tout perdre. Toutefois, il n'est plus question de vache ici mais de boeuf. Dans le Morbihan, plus longtemps qu'ailleurs en Bretagne, on a continué à travailler avec des boeufs et les traditions populaires leur font une plus belle place qu'ailleurs où l'on a tendance à leur substituer des chevaux¹⁹. De plus l'élément manquant est ici compensé par une prothèse en sureau et il est accompagné d'un interdit de prononcer le nom de ce bois²⁰ mais inconnu de celui qui le dit comme on va le voir dans cette nouvelle histoire recueillie par Zacharie Le Rouzic à Carnac :

" Un soir, les gens du sabbat faisaient un bon festin dans une ferme, après avoir réussi dans leur entreprise. Le cultivateur se réveilla dans la nuit et vit une bande de gens qui mangeaient chez lui du bon rôti. La table et le banc-coffre, près de son lit en étaient chargés. Il saisit une cuisse de boeuf, qui était à sa portée, et la cacha sous son lit.

Lorsque les gens du sabbat voulurent remonter le boeuf, il lui manquait une cuisse. – Bah ! dit l'un d'entre eux, mettons-lui une cuisse de sureau.

Les jours suivants, le cultivateur fit la bonne soupe et du rôti avec la cuisse qu'il avait pu cacher.

Quelques temps après, il travaillait avec ses boeufs dans le champ et, pour activer leur marche leur dit : *huich gar skaiù*, allez, jambe de sureau ; et aussitôt la cuisse de sureau du boeuf tomba, et il ne pouvait plus marcher ; il dut le tuer et le manger. Il reconnut alors, mais trop tard, que c'était la cuisse de son propre boeuf qu'il avait déjà mangée²¹. "

¹⁵ Le blanc est la couleur du lait donc, selon la croyance populaire, favorise la production laitière par mimétisme. Les fermiers du Carmarthenshire qui recherchaient ces vaches blanches s'efforçaient de faire saillir les animaux par un taureau devant un mur blanchi à la chaux, espérant ainsi obtenir un veau femelle de couleur blanche. (*Folklore, Myths and legends of Britain*, p. 70, London (sd). La vache de saint Enda, sur l'île d'Aran était rousse mais sa tête était blanche. On la trayait trois fois par jour et elle nourrissait tous les disciples du moine. (Dobble, *The saints of Cornwall, saint Cuby*, p. 120, , Oxford, 1964)

¹⁶ Cité par Seamas o' Cathain dans *The Festival of Brigit*, p. 145, , Dublin, 1995

¹⁷ J. Udal, *Dorsetshire folk-lore* p. 234, , Guernsey, 1970.

¹⁸ R.F Le Menn, Revue celtique, août 1871. *Traditions et superstitions de la Basse-Bretagne, La vache du pauvre homme*, p. 239, T1.

¹⁹ C'est notamment le cas pour les animaux qui parlent la nuit de Noël. (voir DG . *Du Coq à l'âne*)

²⁰ Dans un récit recueilli par Ignaz Zingerle dans le Tyrol (*Sagen aus Tirol*, Innsbruck, 1891), on remplace la cote manquante d'une sorcière resuscitée à partir de ses os par du bois d'aulne. le garçon qui l'appelle "sorcière en bois d'aulne" la fait mourir. Cité par Lutz Röhrich, *Le monde surnaturel dans les légendes alpines*, p.39-40, Le Monde Alpin et Rhodanien, n°1-4, 1982.

²¹ Zacharie Le Rouzic, *Carnac*, 4^e édition, pp. 39-40, 1928

L'utilisation du sureau pour remplacer l'os manquant semble, à l'évidence, venir de la ressemblance des branches de ce bois avec un os humain. En effet, elles sont à la fois creuses et contiennent une sorte de moelle²². Le sureau est également l'objet de multiples croyances, à la fois bénéfiques et maléfiques dont nous parlons ailleurs. (voir légende sureau)

Mais la version la plus riche de ce récit nous a été transmise par le conteur de Baud, Judes Le Paboul, avec toujours un boeuf et l'interdit sur la jambe de bois : (voir encadré)

+++++

ENCADRE

" Ma mère Julienne était en bout de table et faisait le service. Oh, la conversation allait bon train entre nous, alternant avec le bruit des cuillers dans les écuelles, et voici qu'un moment donné, mon grand-père Julien qui se trouvait près de la fenêtre fut très intrigué par les allers-et-venues d'une dizaine de Korrigans (ozeganed) qui passaient et repassaient dans la cour. Ce n'était pas habituel de les voir si près de la maison (silence...) Oh, si, il dit, je me demande bien ce que ces loustics sont en train de combiner, ils vont et viennent, ils semblent préparer un coup à leur manière. Tiens en v'la d'autres. Ah, mais, ils ne font que passer. En v'la d'autres qui viennent encore. Les voila partis et la cour se vide, mais pas pour longtemps. Trois ou quatre retardataires passèrent en effet et le dernier avant de disparaître lance à la cantonade : Oh, oh Lotodé viens t'en, on t'attend ! Et de la cheminée de la maison qui était perpendiculaire à l'autre bout de la table, on entend un grand bruit : J'arrive. V'lan, la plaque de fonte qui bouche le trou dans lequel on met le lait caillé dans la cheminée tombe et comme un diable sortant de sa boîte surgit le korrigan qui en trois bonds arrive à la porte et s'en va rejoindre sa bande. Je vous assure que pendant quelque temps nous sommes tous restés coi. Le premier, le grand-père Julien, se resaisit : j'avais raison tout à l'heure en vous disant qu'ils tramaient quelque chose. Mais maintenant, je suis sûr que c'est chez nous, que cela va se passer. Attention à vous les enfants ! Si vous voyez rentrer les korrigans un de ces soirs dans la maison, faites semblant de ne pas les voir. Mettez-vous sous les draps et laissez les faire à leur guise. C'est qu'ils n'aiment pas être dérangés. Si on leur fait pas de blague, ce sont des farceurs qui aiment bien rire et la belle vie. Mais, au fond, ils ne sont pas méchants du tout. Ah, nous avons alors bien vite fini de souper, nettoyé notre écuelle, notre cuiller et remis tout en place et ma foi, nous nous sommes regroupés autour du foyer et nous avons demandé au grand-père de nous raconter quelques histoires de korrigans. Nous les connaissons toutes déjà et vous aussi sans doute. Vous savez bien cette histoire dans laquelle Jobig avait été débarrassé de sa bosse et le fameux Julien qui était un petit peu envieux n'avait eu pour toute fortune que ce qui était resté derrière Jobig, la bosse. Vous vous souvenez aussi de cette histoire dans laquelle il y avait une vieille femme de Korrigan qui avait amené son petit chez une jeune bretonne du village et avait mis son vieux korrigan dans le lit dans le berceau à la place de son bébé et elle a emporté son bébé. Et puis encore une autre fois, la fameuse histoire d'une personne qui au bois de Camors avait été dévalisée par les voleurs et que les Korrigans sachant cela, avaient pendu le voleur et avait rendu son argent à la femme et des tas d'autres histoires encore mais en fait, il a abrégé ce soir-là le filage et après avoir dit la prière, tout le monde s'est mis au lit et puis de la cheminée qui était au pignon ouest jusqu'à la porte de l'étable qui s'ouvrait dans le pignon est, tout le long de la muraille du côté nord, se trouvait formant une longère, tout l'ameublement de la maison : le lit-clos du grand-père Julien, près du foyer avec son grand *bank tossel*, puis après une armoire, le lit des parents, de mes parents, Job et Marie-Julienne puis l'horloge, et à la suite alors, le lit de mes deux soeurs ainées, une armoire et puis mes autres soeurs, les unes après les autres, et moi, j'étais dans le lit, complètement au fond de la place. Avant de se coucher, ma mère avait eu la précaution de retirer le trépied comme d'habitude elle faisait et puis de regrouper les braises recouvertes de cendres, de façon à n'avoir qu'à les écarter le matin au réveil et mis toute une poignée de piques de pin auprès, de façon à ce que le lendemain matin le feu puisse être allumé rapidement. Parce que on conservait toujours le feu vivant, c'est qu'à cette époque là, on n'avait pas d'allumettes et que le feu devait être toujours là, prêt à jaillir, d'un moment à l'autre et si la maîtresse de maison laissait éteindre le feu, c'était vraiment très très mal pris. Et puis on s'est endormi Tous, on ne s'est rendu compte de rien au début, mais notre grand-père Julien nous a raconté ensuite que vers dix heures, dix-heures et demie, onze heures, il a entendu du bruit dehors, il a entendu la porte grincer : krouitch ! krouitch ! et il a vu le fameux Korrigan qui était dans la cheminée de l'autre côté, rentrer, regarder d'un côté, regarder de l'autre et appeler les autres : allez ! rentrez ! venez tous, ils sont tous endormis. La place est libre pour nous. Et aussitôt, à la queue leu leu, toute la tribu des Korrigans s'infiltra dans la maison. la nuit ne les gêne pas car leurs yeux sont comme ceux des chats, ils voient mieux la nuit qu'en plein jour. Lotodé, il connaît bien la maison, le foyer, secoue les cendres, rassemble les tisons, met une petite poignée de piques de sapin sur le feu, souffle, quelques brins de bois sec et d'un seul coup jaillit la flamme qui brille et qui éclaire toute la place. Ah ! le roi des Lorrigans à ce moment-là, s'approche de Lotodé et lui dit: mais dis

²² Autrefois, on utilisait ces branches de sureau pour faire des pistolets avec des projectiles d'étoupes. Le bois était percé de bout en bout à travers la moelle et avec une pointe de charpentier on comprimait l'air à l'intérieur qui évacuait la boule d'étoupe. (*pistolenn-skav* en breton et *pétouère* en gallo)

donc, tu as raison, la maison est grande et tu as fait bien pour ce que tu as à faire. mais, où est-ce qu'il est le boeuf ? – Ah, là-bas, dans l'écurie, tu vois, au fond là-bas, c'est la porte qu'il y a , c'est la porte de l'étable. On va y aller. Et c'est à ce moment-là que je me suis réveillé et je les ai vus qui passaient tout auprès de mon lit pour prendre la porte de l'écurie qui était tout à côté de mon lit. Et je les ai entendus dire, parce qu'ils ne se gênaient pas de parler : Oh, mais dis donc, il est beau, regarde, celui-ci est le plus gras. – Je me demande ? – Si, si, regarde, tiens ! Tâte un peu ! Ah oui, en effet, tu as raison. et aussitôt Lotodé lui a passé une corde autour des cornes et puis un autre Korrigan a pris un morceau de bois pour lui taper dessus, pour lui fouetter les jambes, et on l'amène, au centre de la place, auprès du foyer, à quelques mètres du foyer. et moi, je regardais ça de loin, eux ne me voyaient pas du tout. et j'ai vu à ce moment-là que l'un des Korrigans a monté sur un banc avec une masse, et vlan ! d'un grand coup sur le front, il a abattu le boeuf. Il est descendu du banc, il a pris son grand couteau et krotch ! krotch ! Il lui a coupé le cou et il a laissé le sang s'écouler dans un seau qui était là. Puis après, il l'a étendu sur le dos, et krotch ! krotch ! krotch ! il lui a retiré toute la peau qu'il avait sur le dos. pendant ce temps-là, il y en avait un autre qui était venu jusque l'armoire qui avait pris l'un des draps qui se trouvaient là et qui l'avait étalé de tout son long sur le *bank-tossel*, juste auprès du lit-clos de mon grand-père, de façon à pouvoir laisser se rassir un petit peu la viande, qu'elle ne soit pas bouillante comme ça pour être mise dans la soupe. Et alors, ma foi, au bout de quelques temps, la viande étant coupée, ils sont tous partis, l'un chercher de l'eau, l'autre chercher quelques légumes, peut-être bien dans l'espèce de petit silo qu'on avait par derrière, et d'autres carrément, repartir à la cave pour aller chercher du cidre. et un moment donné, il n'y avait plus personne dans la maison. Alors j'ai eu peur, je me suis mis sous les draps. Et mon grand-père m'a dit que c'est à ce moment-là, quand il n'y avait plus personne là que lui qui épiait tout cela a ouvert doucement, tout doucement la petite porte. Ouitch, oh ça piquait un petit peu mais vite, vite, vite, il avait vu, il a pris un cuissot de boeuf et hop, il l'a mis dans le *toull plouz* (côté du lit proche du mur) et vite il a fermé la dorikell (porte du lit-clos). Il était temps. Juste le boucher revenait. Il avait été chercher des ... et ma foi, comme les autres étaient arrivés par la suite amener la grande bassine qu'ils avaient trouvée par là, une bassine qui faisait presque une demi-barrique, ils l'ont accrochée à la crémaillère, ils ont rempli ça d'eau et puis ils ont commencé à mettre le boeuf dans la marmite avec du feu en dessous et ma foi, quand le feu a été bien pris, ils ont tout assaisonné, remis des légumes, et puis ma foi, ils ont dit, c'est fini, maintenant, il y a plus qu'à attendre. Ah, ben, vous savez pas, on va danser et ils sont tous venus danser. *Al lun ar mer, ar yaou...* la fameuse chanson qu'avait repris Jobig, ils dansèrent un *mod ar vro, un mod koh...* et ça y allait, et ça y allait et ils ont commencé à chanter un *hanter dro*, ensuite un *tamm kerh*, et ils recommencent encore un dro et ça aurait été un grand plaisir pour nous que de danser avec eux mais on a suivi le conseil du grand-père. On est resté tranquille et le temps a passé et une bone partie de la nuit aussi. Et puis ma foi, on se dit tant pis, le sommeil nous a pris et on s'est endormi. et après ça ce qui s'est passé, c'est grand-père qui nous l'a raconté.

Lorsqu'ils ont fini de danser, ils ont ressorti la viande du grand pot et l'on disposée là sur la table, à même la table comme cela les uns sont assis, les autres sont restés debout, ils ont commencé à distribuer les bouts de viande un peu partout, ils ont commencé à manger, à mordre à même le boeuf, ils n'avaient pas besoin de fourchettes eux mais je vous assure que , ils devaient avoir faim parce que au bout de quelques temps, il ne restait plus un seul morceau de boeuf. Forcément, les litres de cidre aussi étaient là, ils ont trinqué, ils ont bu, ils ont mangé, ils ont mangé, mais comme tout a une fin, et bien ma foi, le boeuf fini, le cidre, il ne restait plus qu'à rentrer. Le roi des Korrigans leur dit : oh, mes amis, nous venons de passer une bonne soirée grâce à Lotodé qui avait bien repéré la maison qu'il fallait. Les gens ont été charmants car malgré le bruit que nous avons fait, personne nous a dit un mot de reproche. On ne s'est pas aperçu qu'ils se sont rendus compte de notre visite. Aussi, nous ne pouvons pas partir comme ça, en laissant tout ce désordre après nous. Il va falloir qu'on nettoie, qu'on nettoie cette maison et qu'on la rende propre et puis, si demain, non seulement ils s'apercevaient que leur boeuf a disparu, que pourraient-ils penser de nous. Avant de partir, nous allons le reconstituer. Vous allez prendre chacun, un os, et le disposer de la façon dont il se trouvait. Ensuite, nous lui remettrons la peau sur le dos, les cornes devant, la queue par derrière, et grâce à ma baguette de coudrier, en frappant trois coups dessus. Chacun s'empresse, prend un os, le remet dans la position voulue. Mais voilà qu'au dernier moment, il manque l'os du cuissot. Oh, c'est pas possible, quand-même, c'est bizarre. Nous n'avons vu ni chat, ni chien, rôder par ici. Oh, c'est pas quelqu'un non plus qui l'a jeté dans le feu ? On aurait senti l'odeur. Oh, qu'est-ce qu'on va pouvoir faire ? On ne peut pourtant pas rendre un boeuf à trois pattes. Oh, j'ai une idée ! Derrière la maison, il y a un sureau. on remplacera l'os par un morceau de sureau. Du moment qu'il aura la même grosseur. Il y a la moelle aussi, au milieu, eh bien, dès qu'il sera mis en place, tout ça s'arrangera et personne ne dira plus rien. Ah, c'est vrai mais il ne faudrait tout de même pas qu'après, le paysan en charruant, lance pour faire tourner sa bête à gauche : **Diaha, gar skav !** (à gauche, jambe de sureau) parce que sa jambe casserait. Ah, dame oui c'est vrai, mais dame, écoute voir, il ne faut pas se tracasser, il ne faut pas le dire, forcément, faudra pas qu'il le dise mais cela ne nous regardera plus et puis d'ailleurs pourquoi lui dirait-il ? Il ne sait pas que son boeuf aura une jambe de sureau. Mon grand-père écoutait ça dans son lit, ne savait plus comment faire. Il aurait bien voulu rendre le cuissot de boeuf mais c'était avouer son vol. Ne pas le donner, c'était risquer de voir se briser la jambe du boeuf. A ce moment, il ne dit rien et bien

lui en prit. L'autre était revenu avec son morceau de bois, son morceau de sureau, et l'avait mis en place, la peau étendue sur tout cela, la tête d'un côté, la queue de l'autre, le roi prend sa baguette, de noisetier, il se met devant le boeuf, du côté de la queue et frappe. Toc, toc, toc. Oh ! Le boeuf se relève d'un seul coup et puis : meuh, euh euh euh ! Aussitôt Lotodé le tire par la corde qu'il avait passée par dessus les cornes et le ramène à l'écurie et le remet en place. Et le tour est joué et comme la nuit était finie et que le jour avait commencé, aussitôt, ma foi, les Korrigans sont tous partis. Vous pensez bien qu'ils ne restaient pas là lorsque le jour était venu.

Très peu de temps après, le jour s'est levé. Mon père, le premier s'est levé pour aller voir le boeuf. Je le suivis bien vite ainsi que les plus grandes de mes soeurs. La grande bête se portait au mieux semblant un peu étonnée de tout ce remue-ménage qu'il y avait autour d'elle et nous en étions là à nous demander si la nuit que nous avions vécue était réelle, rêve ou hallucination mais ceci n'a pas duré bien longtemps car à son tour, mon grand-père Julien venait nous apporter la réponse en brandissant le cuissot de boeuf, ce fameux cuissot de boeuf qu'il avait réussi à mettre de côté. Ce fut une semaine de joie et de liesse. Vous pensez bien que nous avons fait en bas neuf repas avec le cuissot de boeuf et nous avons pu avoir du pot au feu pendant près de huit jours. Mais ma mère, Marie-Julienne, prévoyante et toujours un peu économe, en garda une partie pour la semaine suivante de sorte que le boeuf nous a duré longtemps. Mais quand-même, mon grand-père, n'était pas très sûr de ce qui allait arriver avec ses boeufs. et dans l'après-midi, il alla attacher le boeuf, le boeuf qui avait été tué et resuscité, avec son autre boeuf, les attacha à la charrue et commença à charruer un champ. Tout s'est bien passé. Mais le soir, en revenant, il nous a dit : ben oui, tout s'est très bien passé, le boeuf tire aussi bien qu'avant, comme si rien ne s'était passé. Mais malheureusement, c'est moi qui ne suis plus en forme. Parce que de toute cette après midi, je ne cessais de penser à ce qu'avait dit le Korrigan et sans cesse me revenait dans la tête qu'il ne fallait pas dire : *diaha gar skav* ! Auourd'hui, je ne l'ai pas prononcé. Mais qui sait si un jour à venir, je ne le dirai pas. et ce jour là, je serai dans de beaux draps. Mais, en fait, ça ne va pas durer longtemps parce que samedi c'est la foire de Baud et si je peux en tirer un prix convenable, eh bien je n'hésiterai pas à le vendre. Le samedi suivant est arrivé et le voilà parti. Arrivé au champ de foire. Il amène son boeuf dans le bas du champ de foire qui était réservé aux bestiaux et sans tarder, les marchands de Guéméné approchent et le marchandage commence : An, donc, combien demandes-tu pour ton espèce de petit veau là ? Euh, c'est un boeuf que j'ai à vendre et non pas un veau. Oh, tu fais bien de nous le dire, car il n'est pas beaucoup plus gros qu'un veau. Alors combien veux-tu ? Trois cents écus. Eh, dis donc, trois cents écus, mais tu n'y es pas ? tu penses bien qu'avec un petit animal comme ça, tu n'pourras jamais en tirer un tel prix. Enfin demain matin, on passera te voir tu auras peut-être réfléchi d'ici là ? Ah, c'est Trois cents écus que jveux et pas un sou de moins. Et ils sont partis. Et ils ont été trouver les gars de Guéméné, leurs copains, ils leur ont dit : non, mais dis donc, les gars, allez donc de l'autre côté faire un petit tour, là-bas, y a un client qui a un très beau boeuf, mais en fait, il faut lui faire rabattre son prix. Alors les gens de Guéméné sont arrivés et l'ont fait crier un petit peu comme les autres aussi, lui ont demandé son prix, Trois cents écus : oh, dis donc, quand même, écoute voir, Job, tu ne vas quand même pas nous faire ce prix là, il ne vaut pas ce prix là ! Allez, viens boire un coup, on va en discuter. et ils sont partis au bistrot. Une tournée, deux tournées, trois tournées, et puis ils ont pris la poignée de main pour mon grand-père, ils ont frappé dedans, tac (il frappe des mains), Allez ! tu vends to boeuf. Alors, mon grand-père a retiré sa main vite, il dit non, ça, je ne le vendrai pas, je le vendrai mais au prix que j'ai demandé, à trois cents écus. Ecoute voir, on va t'en donner deux cents écus, si tu veux. Non, ça ne marche pas, je ne le vendrai pas à ce prix-là. Eh ben, tant pis, tu le ramèneras. Et les voilà repartis encore. D'autres s'approchent, le marché continue. On s'en va au café, on se frappe dans les mains, on essaie de baisser les prix et ça ne marche toujours pas. et le soir commence à s'approcher et le boeuf est toujours là. Jusqu'à présent, on lui a déjà proposé jusqu'à deux cent cinquante écus. Mais mon grand-père tient ferme. et pour finir quand même, malgré tout, ce sont les gars de Guéméné qui sont revenus et l'un dit donc, Job, écoute voir, c'est la dernière fois qu'on vient mais si tu veux, on va te donner 275 écus pour to bouef. 275 ? Oh non, non. Bon viens au bistrot. Alors, ils ont bu deux ou trois verres de cidre et en fin de compte, si tu veux, écoute : on te donne deux cent quatre vingts. Allez ! mon grand père prend la main de nouveau et le boeuf est vendu, cochon qui s'en dédit. L'affaire est conclue et à ce moment-là, on boit une dernière tournée et mon grand-père touche son argent. Du coup, il s'en va acheter un paquet de tabac. Puis une pipe en terre à un sou. Il avait, ma foi, allumé le feu à son tabac et il revient. Mais une idée lui tourne à travers la tête. il est toujours tracassé. Mais si c'était un rêve que j'avais fait. Que les Korrigans n'auraient pas dit ça, je me demande qu'and même si en disant *diaha gar skav*, la jambe de mon boeuf tiendra ? Et il s'approche du café de chez Corbel, dans le coin du champ de foire où les gens de Guéméné vont attacher tous les boeufs qu'ils ont achetés dans l'après midi et ma foi, s'approchant du boeuf, il crie d'un seul coup, *diaha gar skav*. Vous savez, en un clin d'oeil, le boeuf a vacillé sur sa jambe, a donné un coup de cornes à la bête qui se trouvait à côté de lui parce qu'il croyait que c'était elle qui l'avait blessé, qui lui avait donné un coup, donné un coup de cornes, éventré à moitié la bête et ma foi l'autre a redonné un coup de cornes à la bête d'à côté et ma foi, quatre cinq bêtes comme ça, ont commencé à mugir, à s'écorder d'un côté, à cogner de l'autre, à se retourner, à tomber par terre et c'est à ce moment-là, forcément qu'en entendant ce bruit-là, tous les marchands sont sortis. Mon grand-père n'a pas attendu qu'ils soient ressortis. Il a pris le chemin du retour et s'en est revenu à la maison. Et voyez-vous, heureux d'avoir fait son affaire et d'être

libéré de cette obsession, de ce boeuf qui aurait pu se casser la jambe, il a pris un chemin de traverse plus certain que jamais de la puissance des korrigans²³. "

+++++

Comme on le voit avec ces quelques exemples, le thème de l'animal boiteux (ou non) après résurrection à partir de ses ossements par un saint ou par des êtres fantastiques est largement répandu²⁴. Il remonte aussi à des temps très anciens. On le rencontre encore dans l'Edda, ce récit de mythologie nordique traduit du vieil islandais par Snorri Sturluson. Les hôtes sont ici conviés à un festin par une divinité mais encore une fois, ceux-ci seront la cause de l'infirmité d'un animal. Notons que, s'il est toujours question d'animaux, il ne s'agit plus de vache mais de boucs²⁵.

"Aka-Thor partit un jour avec ses boucs et son char, en compagnie de l'Ase qui est appelé Loki. Le soir, ils arrivèrent chez un paysan et reçurent là, un gîte pour la nuit. Au cours de la soirée, Thor prit ses boucs et les abattit tous les deux. Après cela, ils furent écorchés et mis dans le chaudron. Quand ils furent bouillis, Thor s'attabla pour souper, de même que son compagnon. Thor invita alors le paysan, sa femme et leurs enfants à manger avec lui. Le fils du paysan s'appelait Thialfi et la fille Roskva. Thor plaça les peaux des boucs de l'autre côté du foyer, en direction de la porte, et dit au paysan et à ses gens de jeter les os sur ces peaux. Thialfi, le fils du paysan, tenait à la main l'os de la cuisse d'un des boucs : il le fendit avec son couteau, puis le brisa pour atteindre la moelle.

Thor passa la nuit là. De grand matin, avant le jour, il se leva et s'habilla ; il prit le marteau Miollnir, le brandit et bénit les peaux des boucs. Alors, les boucs se levèrent, mais l'un des deux boitait d'une patte arrière. Thor s'en aperçut et déclara que le paysan ou l'un des membres de sa maisonnée avait dû agir sans discernement avec les os du bouc, car il voyait bien que l'os d'une cuisse avait été brisé²⁶. "

Enfin, le retour des ossements à la vie pourrait tirer son origine de la Bible avec notamment la création d'Eve à partir de la cote d'Adam (Genèse 2, versets 18 – 24) et (*Ezechiel, versets 37-1 à 37-1*), ou encore du Coran *Sourate II - verset 261-2*

Mais pour conclure revenons à la légende de saint Manchàn. En dépit de son ancienneté, elle fait encore parler d'elle aujourd'hui. Des traces matérielles subsistent à Leamanchan. C'est d'abord l'église, en ruine, entourée d'un cimetière où figurent des belles pierres tombales anciennes aux motifs celtiques. C'est aussi la fontaine, **Tobar-Manchain**, indissociable en Irlande comme en Bretagne du culte des saints et de la croyance en la vertu curative de l'eau. Pour obtenir une grâce, une guérison, le rite comporte une visite trois vendredis consécutifs à trois heures de l'après midi. On remplit une fiole d'eau que l'on verse ensuite dans une augette située à proximité et tout en s'aspergeant de cette eau, on récite un Notre-père et trois je vous salue Marie.

La pratique populaire ne s'arrête pas là. Près de la fontaine se dresse un grand frêne au pied ou sur les branches duquel certains pèlerins attachent toutes sortes d'objets personnels dans l'espoir d'une guérison par transfert. D'autres se rendent dans les ruines de l'église par une fenêtre et y laissent également un objet quelconque dans le bénitier ou dans une petite niche. Le pardon a lieu le 24 janvier.

²³ Conte Jude Paboul (79 ans), recueilli le 15 novembre 1999 par Daniel Giraudon, à Baud

²⁴ Voir Motif-Index of Folk literature, E32, E33 Voir aussi Sébillot avec une version abrégée de notre histoire recueillie cette fois au Gouray en 1880 : "Une nuit les follets allèrent dans la maison d'une bonne femme qui était couchée ; ils prirent sa vache qui était dans le bas de la place, la tuèrent, puis, après l'avoir écorchée, ils se mirent à la manger. La bonne femme voulut au moins avoir un morceau de sa vache, et elle le ramassa. Le lendemain, sa vache se retrouva vivante ; mais il lui manquait la pièce qu'elle avait prise".

²⁵ Parfois encore, il s'agit de poisson. Dans le légendaire de saint Cybi, il est question d'un poisson dans la fontaine du saint, Ffynnon Cybi à Llanybi (pays de Galles) que les moines de Monachty Bach, péchaient et mangeaient pendant toute la durée du carême. Tous les soirs, ils prenaient soin de rejeter à l'eau ses arêtes. Pour le lendemain, le poisson avait retrouvé son état premier et pouvait donc être à nouveau capturé et mangé. (Elissa R. Henken, *Traditions of the Welsh saints*, p. 237, Cambridge, 1987, Arch Camb -1877, 330)

²⁶ *L'Edda*, Récits de mythologie nordique par **Snorri Sturluson**, traduit du vieil islandais, Page 77, 44eme chapitre Gallimard, 1991. A rapprocher de l'interdiction de briser les os de l'agneau pascal (Exode, XII, 46) dont on trouve l'écho à popos du Christ crucifié (Jean, XIX, 36)

A environ trois cents mètres du site se trouve une grande dalle en grès. Autrefois cette pierre était debout et la tradition raconte que saint Manchàn et sa mère, sainte Mella qui vivait dans une cellule en pierre à proximité, s'y rencontraient tous les jours pour se parler. Ils se tenaient de part et d'autre, le dos tourné, comme derrière un paravent. En effet saint Manchañ avait fait le voeu de ne jamais regarder une femme.

Enfin, le reliquaire de saint Manchàn, daté du XIIe siècle, fut conservé dans une chaumière qui servait de chapelle à l'époque des *Penal Laws*. Un incendie se déclara dans le petit sanctuaire mais le précieux coffret fut miraculeusement épargné. Il fut alors confié à la famille des Moony of the Doon. Mais ceux-ci le rendirent au prêtre local car trop souvent dérangés par les gens qui venaient leur demander l'autorisation de prêter serment sur la relique. Il se trouve aujourd'hui au Musée national de Dublin.

Il est une dernière raison qui fait parler de Manchàn. La tradition rapporte encore que le miracle du lait se répétait dans les troupeaux de génération en génération d'animaux. C'est ce qui laisse penser que doivent se trouver à Leamanchan plus d'une descendante de la vache merveilleuse et que par respect pour le saint et en espérant sa protection et sa bénédiction, on ne vend pas de lait. Les fermiers locaux gagnent leur vie en élevant des veaux, des bêtes à viande et des moutons. En cas de surplus, le lait est donné gratuitement. La même générosité existe-t-elle en Bretagne chez les éleveurs de Pluvigner en Morbihan avec les descendantes de la vache bénie par saint Gwigner , patron de la paroisse ? Il faudrait leur poser la question.

+++++

(Encadré)

L'histoire qui suit, rapportée dans la première vie de **saint Cieran**, fut écrite aux environs de 1100 : Lorsque saint Cieran fut envoyé suivre l'enseignement de saint Finian à Clonard, il demanda à ses parents de lui donner une vache qui lui fournirait du lait quand il serait à l'école. Ceux-ci refusèrent tout d'abord mais quand Cieran passa devant le troupeau de ses parents en partant, il bénit la plus belle vache et l'animal se mit à le suivre. Ses parents virent là un signe qui ne trompait pas et ils lui firent don de l'animal et de son veau. Quand il arriva à Clonard, Cieran traça avec son bâton un espace pour délimiter le pâturage de la bête à cornes. Le veau ne pouvait pas franchir cette ligne mais cela n'empêchait pas la mère de lécher son petit. Tous les jours, la vache de Kíaran fournissait une quantité exceptionnelle de lait et nourrissait une foule de gens du pays ainsi que tous les élèves de l'école. Et à ce jour, poursuit la Vie du saint, la peau de la vache est honorée dans la ville et tout disciple de saint Cieran qui par la grâce de Dieu meurt sur cette peau sera assuré de la vie éternelle.

Légende de Colmcille (photo de vache sur la plage)

Lorsque **Colmcille** était sur le point de mourir sur l'île d'Iona en Ecosse, il avait demandé qu'après sa mort on inscrive son nom sur son cercueil et qu'on le jette dans la mer. Peu de temps après sur la côte de l'île irlandaise de Inishowen, un petit berger avait remarqué que l'une des ses vaches ne mangeait pas un brin d'herbe mais allait constamment sur la plage lécher quelque chose sur le sable. Le fermier avait remarqué que cette bête donnait bien plus de lait que les autres à tel point qu'il n'y avait pas assez de récipient pour recueillir toutes sa production. Il s'inquiéta de savoir quelle en pouvait être la cause. Il descendit sur la plage avec le jeune garçon et ils découvrirent que ce que la vache passait son temps à lécher était en fait le cercueil de saint Colmcille a demi enfoncé dans le sable. (Séamas O Cathàin, *The Bedside book of Irish Folklore*, Cork, 1980)

+++++

Photo de sureau

Dans le folklore des différents peuples européens, le sureau a souvent été utilisé afin de préserver des maléfices et d'éloigner les bêtes venimeuses. La flûte enchantée des légendes germaniques était en sureau. Les sons que l'on en tirait protégeaient contre les sortilèges. On connaît aussi les bienfaits des tisanes de fleurs de sureau qui doivent être cueillies entre la Saint-Jean et la saint-Pierre. En Basse-Bretagne, à Plonéour, on mettait des branches de sureau à la porte des maisons le jour du tantad gouel Yann, feu de Saint-Jean pour repousser les mauvais esprits. Il n'y a pas si longtemps, à Jugon, en Haute-Bretagne, lorsque l'on vidait le fumier des étables, on disposait des croisettes de sureaux aux quatre coins de ces bâtiments pour avoir de la chance avec le bétail et pour chasser les vipères. Mais le pouvoir du sureau était ambivalent, il pouvait aussi attirer la malchance. Était-ce à cause de cette croyance paysanne anglaise du XIVe siècle selon laquelle Judas se serait pendu à une branche de cet arbre ? On disait en Angleterre que brûler du sureau "amènerait le diable dans la maison." On disait encore qu'un enfant couché dans un berceau en bois de sureau déperirait ou serait pincé par les fées. Dans le Somerset,

le sureau est considéré comme le bois des fées; Celui qui resterait sous un sureau la nuit, la veille du premier mai pourrait se trouver parmi les fées et voir s'accomplir son vœu le plus cher, mais il mourrait dans l'année. Les sorcières chevauchent des balais dont le manche est en sureau. Les mêmes femmes d'ailleurs peuvent se transformer en sureau. Enfin, en dépit de leurs qualités thérapeutiques, on pensait autrefois que le parfum des fleurs de sureau causait mort ou malaise.

+++++

Bibliographie

Gilbert H. Doble, *The saints of Cornwall*,

Anatole Le Braz, *Les saints bretons d'après les traditions populaires en Cornouaille*, Paris 1937.

Séamas O Cathàin, *The Festival of Brigit*, DBA, Dublin, 1995

R.F Le Menn, Revue celtique, août 1871. *Traditions et superstitions de la Basse-Bretagne*.

Zacharie Le Rouzic, *Carnac*, 4^e édition, 1928

L'Edda, Récits de mythologie nordique par **Snorri Sturluson**, traduit du vieil islandais, Page 77, 44eme chapitre Gallimard, 1991

Sébillot, *Traditions et superstitions de Haute-Bretagne*, Maisonneuve et Larose, Paris

Le Monde Alpin et Rhodanien, n°1-4, 1982. *Le monde surnaturel dans les légendes alpines*, p39-40.

Brid Mahon, *Land of milk and honey*, p. 55, Cork, 1991

Folklore myths and legends of Britain, 1973, London.

R.L. Tongue, *Somerset folklore*, 1965

+++++

Remerciements à Rosaleen Murphy, Ceridwen Llyod-Morgan, Annick Le Douget, Charles Doursenaud, Jude Le Paboul, Bernard Tanguy, Jacques Dervilly